

A Mimoria

N° 6

Les métiers (première partie)

Si le travail d'année est l'introduction à une monographie communale (ou familiale), il semble bon de débroussailler certains thèmes qui peuvent se prêter à une étude ethnographique tout en relevant de l'histoire. Cela permet de poser des jalons et de susciter des intérêts.

Les métiers sont liés intimement à la vie économique du village : autarcie ou ouverture ? Rien n'est figé, tout est en mouvement. S'il y a des familles de *maestri*, maîtres artisans, elles évoluent selon la conjoncture : qu'elles soient issues de la communauté ou qu'elles viennent d'ailleurs, elles ne sont pas fixées une fois pour toutes. Si la demande est forte, toutes les ressources familiales en main d'œuvre sont utilisées, si elle est faible ou disparaît, un seul garde le métier, les autres s'emploient comme laborieux, journaliers... ou partent. Une étude village par village permettrait de connaître cette mobilité des gens de métier.

Que la communauté s'enrichisse d'une bourgeoisie rurale, que les habitudes de confort s'installent... on voit apparaître des artisans. Il est souvent difficile, dans ces conditions, de trouver au travers des informations recueillies le fil conducteur d'une tradition locale tant est fugace la présence de métiers et absente une infrastructure qui ait résisté au temps comme un atelier, une mine. Ainsi la fabrication intensive d'ébauchons de pipes a laissé peu de traces visibles et ce n'est qu'une enquête minutieuse qui révélera l'importance à un moment donné, l'espace d'une ou deux générations, d'une véritable industrie rurale. Et il s'agit dans ce cas précis d'activités qui datent que de deux ou trois générations seulement ! Si l'on remonte dans le temps, la mémoire orale a oublié ces faits qui ne relèvent pas de l'histoire événementielle ou prestigieuse.

Les archives écrites sont à dépouiller, les *ceppi* de notaires en premier, et les actes de tout autre origine qui mentionnent la présence de *maestri*, artisans, que l'habileté technique, conférée par l'apprentissage et l'expérience, distingue de la condition paysanne : hommes experts, souvent instruits,

maillons indispensables de la vie économique et politique de la communauté.

Il faut ajouter que la montagne pauvre en ressources agricoles a secrété des moyens de survie : émigration bien sûr mais aussi activités d'appoint comme le travail des textiles, d'objets utilitaires, lié au colportage qui échange ces produits contre des biens de consommation : céréales, huile... ou utilisation des ressources hydrauliques et forestières : moulins, forges... On peut faire le point, du moins de façon partielle, à la fin du XVIII^e siècle grâce au travail des technocrates de l'époque que sont les géomètres du Plan Terrier, appelés par la monarchie française à dresser un état du potentiel économique de la Corse, nouvelle province.

Au XIX^e siècle, les sources de documentation augmentent. Elles doivent être confrontées les unes avec les autres, ainsi qu'avec la mémoire orale. On voit spécialisation et concentration de métiers qui correspondent à l'essor démographique – les villages sont « pleins » – et à des conditions de vie meilleures pour une partie de la population : on porte davantage de chaussures, d'où les cordonniers d'Ucciani, on préfère s'asseoir sur des chaises que sur des bancs, les *maîtres de chaises* d'Ortu les fabriquant pour la région.. De même dans chaque village se dégagent des professions qui n'avaient pas lieu de s'exercer quand tout se fabriquait *in casa* : boulanger, boucher, couturière... et quand on ne circulait qu'à pied ou à dos de mulet.

L'irruption des objets industriels à bon marché, l'effondrement démographique entraîneront la disparition rapide de ces métiers dont il faut sauvegarder la mémoire, à défaut ou à côté des vestiges, (musées ethnographiques ou collections particulières). La Corse, sans connaître la grande mutation agricole et industrielle des campagnes occidentales, voit disparaître les techniques en même temps que meurent les hommes. Les générations suivantes vont utiliser leurs qualités d'invention, d'adaptation, d'ingéniosité, dans les carrières ouvertes dans l'Empire colonial français ou sur le continent.

FICHE 4

LE TRAVAIL

40 Généralités

- 401 – outillage : nom local, fonction, description (croquis, photos), date d'utilisation, évolution
- 402 – outils décorés : matériau, motifs (dessins, photos)
- 403 – le moulin et les pressoirs
- 404 – bons et mauvais métiers, risques et avantages (dictons et anecdotes)
- 405 – époque de disparition ou d'apparition - dater
- 406 – liens entre production et commercialisation (zones d'échanges, troc...) : livres de comptes, correspondance...

41 Travaux agricoles

- 410 – agenda paysan (les travaux au fil des jours des saisons, des années ; travaux individuels et collectifs)
- 411 – pratiques traditionnelles : ce qu'il faut faire et ne pas faire
- 412 – cultures disparues et nouvelles cultures – ex. lin, chanvre
- 413 – croyances diverses pour favoriser ou défavoriser la récolte ou l'élevage – ex. incantations (insectes...)
- 414 – signes permettant de présager si la récolte sera bonne ou mauvaise
- 415 – animaux domestiques
- 416 – anciennes mesures (bacinu...)
- 417 – recensement des lieux-dits et recherche étymologique

42 Travail des femmes et des enfants

- 420 – les femmes
 - différentes tâches et rétribution éventuelle (à l'intérieur de la maison, à l'extérieur) ex. fontaine, four...
 - occupations traditionnelles et complémentaires : filer, tisser, tricoter, tenir mercerie – épicerie, enfants en nourrice...
 - travaux interdits, périodiquement ou non
 - outillage féminin et son évolution : ex. apparition des premières « machines » à coudre

421 – les enfants

- étapes de l'apprentissage
- différentes tâches, rétribution
- débuts de la scolarisation
- émancipation

43 Artisanat et métiers de complément

- 430 – les artisans (voir pages suivantes)
- 431 – autres métiers : meuniers...
- 432 – les ambulants (rétameurs...)
- 433 – les illicites (contrebandiers, braconniers, bandits...)

Pour chacune des ces catégories :

- réputation, dénomination
- manières de travailler, de s'annoncer, de s'habiller
- coutumes particulières (organisation, fêtes, chansons)

434 – polyvalence

44 – Industrie (fabriques) et grands travaux ex : routes, carrières, chemin de fer

- 440 – histoire de l'implantation et grands moments
- 441 – termes et expressions particulières concernant le travail, les outils et machines, les chefs, etc...
- 442 – rythme journalier, hebdomadaire, annuel
- 443 – salaires
- 444 – organisation ouvrière et luttes
- 445 – évolution

45 Les échanges

- 450 – les commerçants au village, à la ville, ambulants (colporteurs)
- 451 – les transports et l'hôtellerie
- 452 – foires et marchés
- 453 – évolution des salaires et des prix
- 454 – le rôle de l'argent dans les transactions

ÉTUDE

Les artisans à la fin du XVIIIème siècle

Exécutés à la fin du XVIIIème siècle par des géomètres de grand talent, hommes de terrain, les rouleaux du Plan Terrier sont accompagnés de considérations sur l'état des régions étudiées et sur les possibilités de mise en valeur. Les «industries» sont mentionnées dans la mesure où elles étaient connues. Le relevé fut méticuleux pour la première région étudiée : le Cap Corse, «la plus industrielle», mais les études étant chères, les volumes suivants furent plus succincts et se bornent à une énumération. Ils fournissent des éléments à compléter ou rectifier grâce à d'autres sources.

ACTIVITÉS DES TEXTILES

Les *fabriques* (ou *manufactures*) concernent deux branches du tissage. Le drap corse, composé de laine noire et grossière, mêlé avec du poil de chèvre, à l'usage des bergers et des journaliers... des tissus grossiers ; leur épaisseur les rend pour ainsi dire impénétrables à l'eau (1). Des métiers permettent de tisser de grosses toiles de lin ou chanvre, toiles des plus communes, à l'usage du pays.

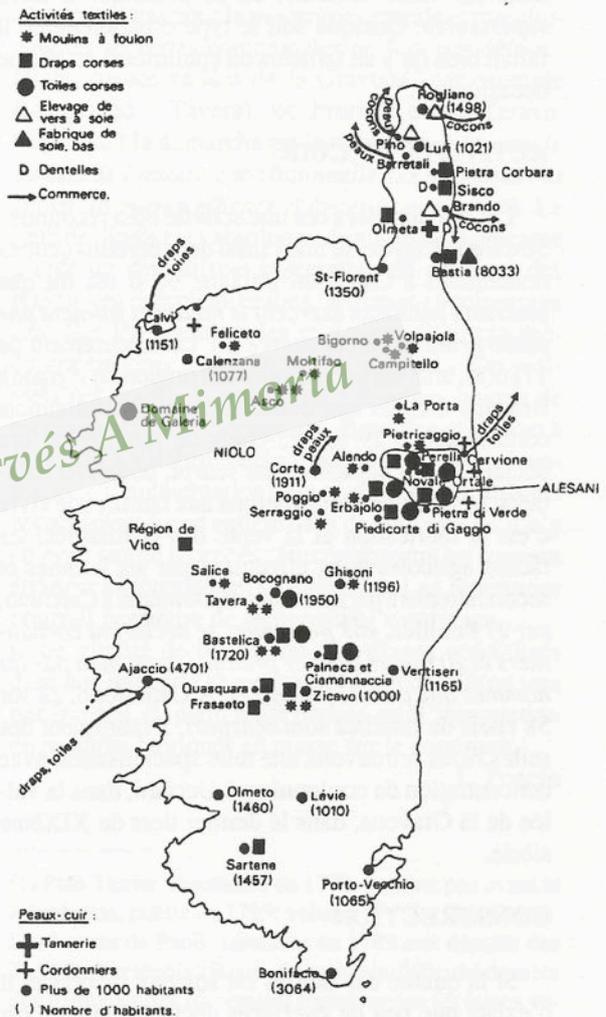
Ces tissus, draps ou toiles, sont faits pour une clientèle locale, bien qu'il soit dit pour Sisco qu'on en (draps corses à l'usage du pays) transporte vers la Terre ferme, l'Italie vraisemblablement. Quelques bourgs ou villages sont spécialisés dans une fabrication plus intensive qu'ailleurs, dans le Cap Corse ou en régions de montagne comme Bastelica. Les femmes de bergers sont dans l'usage de faire, dit Patin de Fizelière, parlant de la province de Sartène (2). Dans le domaine de Galeria, le Plan Terrier signale quelques fabriques de grosses toiles, dans les hameaux du Domaine de Galeria, habité huit mois de l'année par les Niolins (3). Le recensement des moulins à foulon semble suggérer qu'il n'y avait que de gros centres producteurs de drap mais sans doute aussi une multiplicité de petits métiers familiaux et qu'il n'y a pas forcément sur le même lieu tissage et foulage (pour feutrer le drap) qui nécessitaient de l'énergie hydraulique. On se déplaçait pour aller au moulin.

Cependant une activité d'ornement occupe les femmes du Cap Corse. Il s'agit de la grosse dentelle en usage chez les Corses qui est utilisée dans les ameublements tels que garnitures de lit, de linge, de table, etc...

L'élevage du ver à soie a été introduit, dans le Cap Corse notamment, mais les cocons sont vendus à l'état brut et expédiés sur l'Italie, la France, ou Bastia (8033 habitants) où existe une manufacture de soie. La soie de la Corse aurait été reconnue d'une excel-

lente qualité par les Chambres de commerce de Marseille et de Lyon, avancement prudemment les géomètres du Terrier.

ACTIVITÉS TEXTILES ET DU CUIR



Si dans le Cap Corse, sont mentionnés 10 tailleurs d'habits, il n'y est fait aucune allusion dans les autres régions alors qu'on sait par d'autres sources qu'il existait un peu partout des tailleurs ou même couturières. Ainsi paient patente vers l'an VI, à Tavera, *Giacometta maestra d'ago* et, à Ucciani, quatre tailleurs, qualifiés chacun de *tagliore giornaliero*, dont Santo Anchetti cité sur le recensement de 1818 avec son fils et Piergiovanni Giustiniani dont le fils continue le métier en 1818 (4). Quatre *sartori* en 1818 (5) comme au début du siècle, autant qu'en 1876 (6). Ce que nous ignorons, c'est ce qu'ils produisaient : vêtements traditionnels en drap de pays... ou à la

française ou les deux. Car la mode à la française se répand dans les milieux urbains et dans les familles de *signori* ruraux. Citons encore Patin de la Fizelière qui connaît si bien sa juridiction de Sartène, parlant de Fozzano, Levie, Quenza et bien sûr Sartène : «il y a beaucoup de personnes habillées très proprement à la française ; mais ce luxe du moment n'est pas soutenu ; il ne seconde que leur orgueil quand ils vont dans les villes voisines, ou se présenter à leurs supérieurs». Quelque soit le type d'habillement, il fallait bien qu'y ait tailleurs ou couturiers établis ou occasionnels.

ACTIVITÉS DU CUIR

Les cordonniers ont une activité bien reconnue : 50 dans le Cap Corse mais aussi dans certains centres notamment à Cateri en Balagne où il est dit que plusieurs habitants *exercent le métier et forment une petite branche de commerce* (7). Le recensement de 1786(8), analysé par Dorothy Carrington(9) signale à Brustico e Colle une concentration de cordonniers considérable : 29 sur 33 chefs de famille qui ont déclaré leur occupation sont *scarpi*, pour 170 habitants, 37 familles. Ce qui permet aux familles de vivre c'est la fabrication et la vente des chaussures, les tâches agricoles étant effectuées par les femmes et secondairement par les hommes. De même à Carcheto, sur 97 familles, «63 personnes se déclarent cordonniers et 10 fileurs (métier pratiqué aussi bien par les hommes que par les femmes)». A Carpinetto, 28 sur 58 chefs de familles sont *scarpari*, 5 fabriquent des selles. Nous retrouvons une telle spécialisation avec concentration de cordonniers à Ucciani, dans la vallée de la Gravona, dans le dernier tiers de XIX^{ème} siècle.

CONSTRUCTION

Si la qualité des pierres est souvent reconnue, il n'existe peu de carrières déclarées si ce n'est dans le Cap Corse : celles de Brando, l'une pour les toitures de lauzes et l'autre de pierre susceptible d'être polie, dont on se sert pour des marches d'escalier, jambages et seuils de portes. C'est d'ailleurs là que sont signalés les deux seuls tailleurs de pierres. Dorothy Carrington fait remarquer que dans le recensement de 1786, pour 81 communes, «nous ne trouvons que 9 tailleurs de pierre... dans les régions où les maisons sont en général bâties en pierre apparente, aucun travailleur spécialisé dans la fabrication ou la pose des tuiles, et un seul spécialisé dans l'utilisation du *stuc*»(9). D'habitude, lorsqu'on a besoin de construire, on ramasse des moellons, on fabrique de la

chaux mais c'est une activité temporaire qui ne constitue pas un métier spécifique.

Peu de maçons apparaissent si ce n'est dans l'état du Cap Corse : 72 maçons (maçons et cordonniers sont les artisans reconnus les plus aptes). Dans les autres estimations, plus concises il est vrai, on en signale fort peu, concentrées en certaines localités. Il en est de même pour les autres corps de métiers : menuisiers, charpentiers. Cependant nous trouvons dans les actes notariés ainsi que dans des recensements pas encore assez rapprochés mention de *maestri di muro* ou *muraglia, muratori, bancalari...* mais sans doute ne se distinguent-ils nettement de la masse des *lavoratori* qui travaillent la terre. «On reste frappé par un manque de spécialisation dans la vie insulaire, surtout dans le secteur de la construction»(9).

CONSTRUCTION, FORGES ET MOULINS



MÉTIERS DU FER (et autres métaux)

Le Plan Terrier est fort décevant à leur égard. Les *maestri di ferro* occupent une place importante dans la grande majorité des villages, souvent engagés dans la vie municipale, prêts à expertiser, témoigner, signer parfois.

Dans le Cap Corse, 28 serruriers, 13 maréchaux (-ferrants), 6 chaudronniers : on a pris le temps de les recenser. Aucun n'est explicitement mentionné ailleurs si ce n'est à Bastelica : serrurier, *maréchal-ferrant*.

Les forges industrielles sont toutes situées sur le rebord oriental : sur le site de ferrières, souvent épuisées vers 1780, sept sont signalées mais c'est surtout le fer de l'île d'Elbe qui est utilisé avec du charbon de bois(10) et les ouvriers sont presque tous Lucquois. Mais cette industrie bien que limitée devait alimenter un commerce ambulancier qui approvisionnait la Corse entière.

AUTRES MÉTIERS (11)

Le recensement de 1786 signale un fabricant de paniers, *sportellaro*. Mais chaque famille faisait sa vannerie ou l'obtenait chez une autre du village. Aussi le marché n'était-il pas très ouvert. Plus original, à Erbaggio, 493 habitants, 58 chefs de famille taillent des cuillères en bois et cette production, propre à la Castagniccia, est exportée jusqu'en Italie (9); D'après le Plan Terrier, à Asco une particularité «la plupart font des fourchettes et des cuillères dont ils font un assez gros débit». Asco, bourg de montagne avec 800 habitants avait ainsi avec deux moulins à foulon, des activités de complément.

Si nous tenons compte du fait que le Plan Terrier et le recensement de 1786 nous livrent les métiers reconnus des deux régions les plus actives de la Corse et quelques éléments sur le reste de l'île, nous pouvons en tirer quelques conclusions.

La division du travail est peu poussée dans la plupart des communautés rurales où la polyvalence est générale. On le voit à l'absence de locaux particuliers. Par exemple on dort, on mange, on travaille au métier à tisser dans les mêmes pièces. La forge occupe *a carciara*. Le terme utilisé par les géomètres du Plan Terrier de «manufacture» masque cette réalité. Aussi est-il difficile de repérer les lieux et les conditions de ces activités de type autarcique. Dans les villes et gros villages les artisans sont plus nombreux certes mais occupés à satisfaire une clientèle locale, plus aisée (voir cartes).

Cependant, à côté de communautés vivant repliées sur elles-mêmes, sans ressources autres qu'agricoles,

selon l'ancien système autarcique, Dorothy Carrington fait remarquer qu'en Castagniccia, des villages se sont spécialisés dans la fabrication de chaussures et qu'il s'agit là de populations peu nombreuses, avec peu ou pas de propriété domaniale ou communale et qu'il y a un rapport évident entre le développement de l'artisanat et la superficie de terres disponibles(9). Ce n'est pas le cas pour la montagne centrale et méridionale où les terres communales ne font pas défaut : Niolo, hautes vallées de la Gravona (par exemple Bocognano - Tavera), du Prunelli et du Taravo. Cependant la démarche est la même : «en brisant le carcan de l'autarcie traditionnelle, les habitants ont choisi un moyen efficace d'éviter la misère»(9). Le seuil de l'indigence absolue ou du moins de la précarité a créé un dynamisme susceptible de procurer des ressources complémentaires, artisanat et colportage liés. Sur les chemins, les muletiers d'Orezza rencontraient ceux du Niolo, de Zicavo, etc... Ces activités ont permis la prospérité d'énormes bourgs de montagne comme Bocognano, Bastelica et Zicavo à la fin du XVIII^{ème} siècle. Dans les décades suivantes, avec l'augmentation de la population, les artisans apparaissent à part entière dans des villages où il n'y en avait pas de recensés : leur patronyme est souvent étranger à la commune où ils résident. Les répertoire pourrait permettre de reconnaître l'essaimage. Cette vitalité de bourgs ou de villages spécialisés dans une industrie se maintiendra tant qu'elle ne sera pas frappée, de plein fouet parfois, par l'importation de produits fabriqués en masse sur le continent.

L. Poncin

(1) Plan Terrier commencé en 1770, terminé peu avant la Révolution, publié en 1795: volume XV. Le Cap Corse. Les Lettres de Paoli, adressées en 1789 aux députés des Trois Ordres réunis à Bastia, évoquant la difficulté de créer des manufactures où seraient transformées les laines venant du continent ajoutent : «Que tout au moins l'on rende moins grossières celles qui existent afin que l'ouvrier des villes ne dédaigne pas de faire usage des draps (de laine) corses» (AN BA 34, 7,

(7) Il faudrait analyser les origines de cette spécialisation et voir si la tradition s'est continuée au cours du XIX^{ème} siècle.

(8) Le recensement de 1786 est malheureusement incomplet : il ne reste que 84 listes nominatives sur 380 : Nebbio, Casinca, Castagniccia, Porto-Vecchio et Bonifacio (AN, Qi, 298-7).

(9) Dorothy Carrington a analysé ce dernier document dans *Aperçu sur les inégalités sociales en Corse rurale au XVIII^{ème} siècle* (Istituto Storico Italiano per l'età moderna e contemporanea, Roma 1982).

(10) Mauricette Mattioli et Marianne Miniconi, dans le cadre de l'*Inventaire Général des monuments et richesses artistiques de la France* ont dénombré 16 forges qui ont « battu le fer » entre le XVI^{ème} siècle et le XIX^{ème} siècle. Nées de la nécessité pour Gênes d'avoir du fer pour son artillerie, elles bénéficièrent de privilèges douaniers qui furent supprimés par la France. Aussi furent-elles abandonnées dès le début du XIX^{ème} siècle. Elles utilisaient la force hydraulique, le fer importé de l'île d'Elbe presque exclusivement et le charbon de bois fait à partir du châtaignier (voir les articles de J.C. Lanfranchi, *la Corse*, 1990).

(11) Nous excluons de notre étude les professions liées à la terre, même spécialisées, et aux transports et commerce.

MÉTIERS du CAP CORSE au moment de la rédaction du Plan Terrier (1).

Pour 5488 habitants :

artisans	28 serruriers
	13 maréchaux (-ferrants)
	6 chaudronniers
	44 menuisiers
	72 maçons
	2 tailleurs de pierre
	25 charpentiers (de marine)(2)
	10 tailleurs d'habits
	50 cordonniers
	20 meuniers
	17 bouchers
commerçants	97
mariniers	1037
journaliers	487
bourgeois (3)	159
médecins	13
chirurgiens	
apothicaire	1

De tail pour la construction

pour les petits maisons de pierres en
pierre sèche et cubes de maçonnerie.

Bois nécessaire

12 longerons cub.....	26 ^{to} 0 0 } 15 1 0
	gr 6 0 7
2 traverses pour les chevales	2 0 0 } 1 4 8
long. cub.....	gr 8 0 8
les poids des chevales longes	11 0 0 } 5 3 0
	gr 6 0 5
les traverses long cub.....	5 0 0 } 1 0 8
	gr 4 0 4
chevrons pour couvrir le pont pour	66 0 0 } 8 1 6
les lites d'appui, poteaux lites long	gr 3 0 3
2 sablières imp Cub long cub	2 0 0 } 1 2 0
	gr 6 0 3
	Total 33 2 0 10

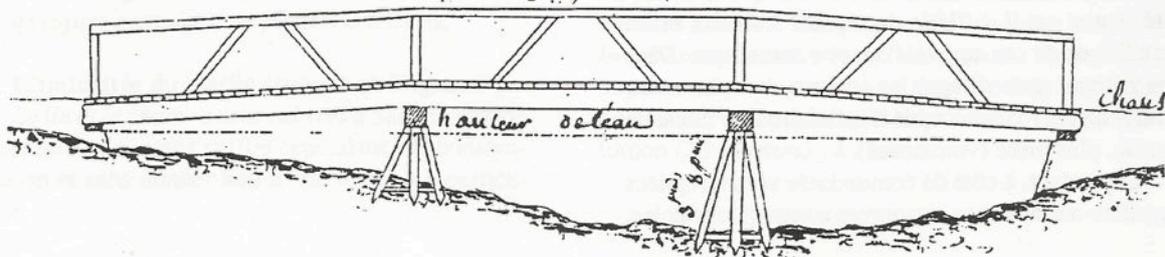
(1) Extrait de *Capi Corsu*, 1981, n° 13-14, étude réalisée par L. Poncin : c'est la seule liste qu'on puisse établir pour la Corse. Rappelons que le Cap Corse était considéré comme la région la plus fortunée.

(2) Ils construisent avec la simple routine.... des vaisseaux capables de faire d'assez longs voyages dans la Méditerranée... de petits bateaux qui servent au commerce. L'art de bâtir et de construire les bateaux sont ceux que les habitants paraissent avoir cultivé avec le plus grand soin.

(3) Les bourgeois sont ceux qu'on appellera sur d'autres recensements propriétaires.

Pont de Vintilegne 1787-8 (1C 70)

Pont de 3^{piers} de large à établir sur la rivière de Vintilegne
Echelle de 2 lig^{ms} pour pieds



Les sources de documentation

Avant le XIX^{ème} siècle

Il est difficile de trouver des renseignements sur les métiers sinon de façon ponctuelle. Il n'existe ni états ni statistiques, il faut glaner dans :

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

- dans les registres paroissiaux et *ceppi* de notaires (1). Les *maestri* font partie des personnes établies *in paesi* qui peuvent servir de témoins et éventuellement signer. Ils jouent un rôle dans la communauté, parfois édites municipaux, experts dans les contestations. On peut trouver aussi mention d'abonnements à l'année chez un artisan.

- dans les Fonds génois, il peut y avoir des actes concernant des gens de métier.

Ex. l'incarcération du maître forgeron Fabio d'Olivesi (2), l'utilisation du passage du Labaro pour la vente d'étoffes et de denrées alimentaires en 1671 (2) ou les contestations, au moment des paiements.

- à l'époque française, le dénombrement de 1770 (3), en microfilm aux A.D. n'indique que rarement les noms de famille mais signale les *maestri*. Les états de population qui ont accompagné le Plan Terrier (4) et les listes de chefs de famille lors de la Révolution (5) peuvent permettre de reconnaître certaines lignées d'artisans (6).

TRADITION ORALE

Les Contes peuvent être exploités (7) : meules et moulins, savetiers, bûcherons et charbonniers, forgerons... ainsi que les dictons comme celui qui court à Grossetu Prugna :

In tempu di Preti Pasquali

Setti mulini bada avani in Vignali

au temps de Prêtre Pasquali, 7 moulins travaillaient à Vignali, hameau aujourd'hui abandonné.

La difficulté réside dans la datation, même approximative, de ces données.

Au XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle

ARCHIVES. La documentation est abondante mais exige le dépouillement de nombreux dossiers afin de recouper les renseignements :

- dans la série 6 M, les questionnaires adressés aux maires : en X (1802) - 1807 - 1810 - en italien fournissent le nombre d'artisans, propriétaires, cultivateurs... et même des mendiants mais ils demandent à être confrontés avec d'autres sources. Si certains sont relativement fiables, les autres pèchent par approximations, difficultés à définir des professions dans une société où la division du travail est quasi

inexistante. Cependant ils peuvent mettre en évidence certaines particularités comme les 40 *mercadanti* de Zicavo.

Exemple d'interprétation : le questionnaire de l'an X ne signale à Ucciani aucun *medico* alors qu'un état rédigé quelques années auparavant mentionnait nommément 3 *dottori di medicini* et 2 *medici*. Il est douteux qu'ils aient exercé tous à Ucciani mais Giulio Ambrosini, *medico*, présent en 1789 lors de la rédaction du cahier de doléances, était patenté *medico* en l'an VI (1798) et sera recensé encore en 1818 comme *chirurgo*, âgé de 72 ans. De même Paulo Pancrazi et Domenico Canalli étaient patentés en l'an VII.

Le questionnaire de 1829 (8), s'il est bien rédigé par le Maire, peut apporter quelques éléments.

Les recensements de 1818 à 1881 (9) (série continue) donnent les professions. Si, dans le détail, les données sont souvent sujettes à caution, elles permettent, examinées dans la durée, de cerner l'évolution du village au cours du siècle (voir le tableau page 10 des métiers à Ucciani : impact de la route nationale, élévation du niveau de vie pour certains...)

Les métiers sont souvent mal définis, ou la polyvalence règne : tel, laboureur sur un recensement, se retrouve sur un autre forgeron ou meunier car ces dernières activités sont saisonnières, tel officier de santé est en même temps maître d'école : il est porté avec l'une ou l'autre profession sur les états. Quant aux femmes, on n'indique pas l'activité salariée mais l'occupation quand on les désigne comme *ménagère*, *fileuse* ou *bergère*, selon un ordre de valeur décroissant.

Les veuves, elles, accèdent à la condition sociale (plus que profession) des chefs de famille. Il faut ajouter que la fiabilité d'un recensement dépend des conditions dans lesquelles il a été fait, des déclarations des chefs de famille, de leur transcription. Le vocabulaire varie. S'il est facile de répertorier des métiers définis, par contre les notables ruraux, même très modestes, cherchent à se singulariser de la masse des *lavoratori*, travailleurs... en se faisant inscrire comme *propriétaires*.

Les états industriels mentionnent moulins, forges, tanneries... avec quelques informations sur l'équipement (ex. meules) le nombre d'ouvriers, les bâtiments... Les carnets portatifs du contrôle en 1845, énumère aussi les moulins et autres établissements industriels avec description sommaire des machines et la valeur imposable.

Les statistiques du Contrôle fournissent la liste des patentés.

– Dans les professions *patentables* d'Ajaccio, autour de 1860-70 sont inventoriés des métiers comme *taillandier, doreur sur bois, ferblantier, perruquier, écorcheur, bimbolotier, coquetier, tisserand de bas, marchand chasublier, fabricant d'allumettes chimiques, entrepreneur de bains publics*, etc... et apparaissant en 1870 *photographe*. Toute l'activité urbaine apparaît et même la vie quotidienne.

– Au milieu du XIX^{ème} siècle, les bourgs de montagne ont à côté des métiers traditionnels : *maréchal-ferrant, cordonnier, menuisier muletier*, de nombreux petits commerces de la *mercerie* à l'*herboristerie - droguerie*, des *cabaretiers* au *marchand de glace*... et l'on voit dans tous les villages un ou plusieurs *débites de vin en petit détail*. Le commerce de consommation peu à peu l'emporte sur l'industrie.

• D'autres séries : 1L, 4L, 3 M (listes électorales IR (conscrits) peuvent être consultés pour déterminer les professions, complétant les informations des recensements.

• La matrice cadastrale indique les moulins, forges... que situe le Plan.

• Les mines et carrières, la construction des routes et chemins de fer ont pu déterminer des métiers.

Ainsi nombreux sont ceux qui, dans la vallée de la Gravona, ont pu travailler, au chemin de fer et les souvenirs sont vivaces dans les mémoires.

AUTRES SOURCES :

Qu'apprennent les statistiques du Contrôle ?

L'«industrie» en Corse du Sud vers 1860–1870

Les statistiques élaborées par le Contrôle d'Ajaccio et de Sartène (1) nous donnent quelques renseignements dans la rubrique : *industrie des habitants*.

Si on excepte Ajaccio où l'agriculture est citée en premier mais suivie de la mention : «on trouve un grand nombre de marchands et artisans susceptibles de payer la patente», il n'est pratiquement pas cité d'activités artisanales et commerciales qui puissent intéresser le fisc :

quelques artisans à Sainte Marie Sichè, Pila Canale, Bocognano, Cargèse

quelques patentes sont possibles à Evisa.

L'industrie du textile apparaît en filigrane.

Le lin et le chanvre sont cultivés à Sari, en grande quantité à Vico, sans suffire cependant à la consommation et sans donner lieu à une remarque particulière.

• les photographies, cartes postales - ex. Cardinali : porteurs d'eau, fileuses, coupeuse de tabac... la collection Ange Tomasi...

• les récits des voyageurs du XIX^{ème} siècle - ex. E. Lear (voir p. 11)

• les guides ou ouvrages sur la Corse, notamment le Guide de 1938

• l'enquête orale (voir page 12 à Orto)

• les papiers de famille (factures, agendas, livres de compte...)

• certains ouvrages et articles spécialisés en ethnographie ou en histoire.

• les musées d'ethnographie et collections particulières.

(1) Registres paroissiaux, série 2E et notariés, série 3E

(2) Atti fatti C 6

(3) Archives Nationales, Q1298 en microfilm aux A.D.

(4) Etats de population AN, K 1228, n°1-22

(5) Série L

(6) Voir chapitre : Zicavu en 1839 (L. Poncin) dans *Zicavu, una mimoria par aumant*, diffusion Edisud, 1985.

(7) Voir par ex. Geneviève Massignon. *Contes Corses...*

(8) 6 M 879-884

(9) Série 6 M.

(10) Voir Laurent Cardinali, 1853-1935, *le photographe de la Corse oubliée*, par J.B. Nicolai et J.C. Fieschi, Ed. Cymos et Méditerranée.

– fabrication de toiles (lin, chanvre) : «un peu de toiles que font quelques femmes» à Albitreccia, Cognocoli, Forcioli, Guargualè, Urbalacone, Zigliara, Ciamannacce, Corra, Sampolo, Tasso, Cozzano, Guitera, «mais insuffisante pour la consommation».

– fabrication de draps (laine, poil de chèvre) «un peu de drap corse pour leur usage» à Frasseto avec quatre moulins à foulon (24 ouvriers) ; Grosseto : 4 moulins à foulon (20 ouvriers) (2).

– un moulin à foulon à Soccia.

– fabrication de toiles et draps «du drap corse et de la toile très ordinaire» à Bastelica avec trois moulins à foulon. Remarque : «Il y en avait six foulons l'année dernière mais l'ouragan du 7 octobre a emporté les trois autres qui figuraient au rôle des patentes» ; à Zicavo (1200 habitants), 10 moulins à foulon (20 ouvriers) ; à Guitera.

L'exploitation du bois est signalée comme production à Bastelica, Lopigna, Ota, Murzo, Guagno (haute futaie) mais ne donne lieu à une «industrie» qu'à Piana : *vente du bois de chauffage dite lucrative*, à Bocognano : *exploitation du pin laricio et du hêtre pour l'arsenal de Toulon*.

La Cinarca cultivé en abondance l'herbe à tabacco ou tabac à fumer : *très lucrative* à Lopigna, Poggiolo, Rosaria, *une des principales industries* à Letia, en quantité et principale production à Murzo, de grand profit à Orto dont les habitants sont très industriels (3), à Salice, à Guagno.

Le colportage est représenté à Zicavo : «On trouve même dans l'enceinte de la commune un grand nombre de marchands ambulants» (4).

Les registres de patentes, des années 1852 à 1853 (5) montrent la nette augmentation des métiers liés à la circulation routière : à Cauro, par exemple, loueurs de voitures suspendues, patachiers, voiturier n'ayant qu'un équipe, deux entreprises de diligences avec écuries et aubergistes, cabaretier ou gargotier, au nombre de 3 ou 4. Il en est de même sur la route impériale Ajaccio-Bastia. Par contre, à Zicavo, en dehors de ce trafic, on ne trouve qu'un muletier, un voiturier et un aubergiste.

(1) Archives Départementales de Corse du Sud. 6M 692. Statistiques du Contrôle.

(2) E. Lear signale en 1868 des fabriques de *pelone* à Bocognano.

(3) Au début au siècle, le tabac restait une production importante à Orto.

(4) Constante dans l'histoire de Zicavo, cette présence de colporteurs voir Zicavo par Dumani. En 1809, 44 pour 1163 habitants (ADC 6M 64).

Un point de vue journalistique de Le Drapeau, 24 février 1891 (*Stampa Nostra*, II, p 668) : le manque d'industrialisation en 1891 des industries dans les années 1860-70, des suggestions, une explication et une vision utopique en conclusion.

LA CORSE INDUSTRIELLE

Je touche là à une plaie bien douloureuse !

Quelles industries avons-nous en Corse ? Quelles manufactures, quelles usines possédons-nous ?

Rien ou presque rien.

A part les confiseries de cédrats de Bastia, quelques manufactures de cigares ou de cigarettes, quelques ateliers d'ébénisterie, de cordonnerie et de confections, quelques fabriques de pâtes alimentaires, quelques scieries de bois, on peut dire que l'industrie est nulle en Corse ou exercée sur une petite échelle par quelques ouvriers isolés.

Il y a vingt ou trente ans, nous étions beaucoup plus avancés.

Sans aller bien loin et pour ne parler que d' Ajaccio, nous y comptons des minoteries, des brasseries, des poteries, des fabriques d'allumettes, des métiers à tricoter, des tonnelleries, des distilleries, etc. Dans nos villages on tissait le lin, le chanvre, la laine; on y foulait le drap. A Bastia, à Solenzara, on fondait, on forgeait du fer. A Orezza, on trempait de l'acier. A Corto, l'on sciait du marbre, etc.

De tout cela, il ne reste plus rien. Nous sommes tributaires de l'im-

portation d'une foule d'objets et de denrées que nous pourrions fabriquer nous-mêmes.

La main-l'œuvre ne coûte pas plus cher chez nous que partout ailleurs.

La force motrice ne manque point, dans un pays aussi accidenté, aussi montagneux que le nôtre. La matière première, nous l'avons sur place ou nous pouvons l'avoir aussi bon marché, meilleur marché même que dans beaucoup d'autres pays.

Nous avons du fer sur place ou à proximité; nous avons du charbon; nous avons de l'eau et des chutes faciles. Qui empêcherait d'établir des coutelleries, qui fonctionneraient dans des conditions bien plus économiques que celles de Thiers ?

Nous exportons par exemple des milliers et des milliers de bouteilles pleines d'eau d'Orezza, de Pardina, de Caldane, de vins de toutes sortes.

Or, ces bouteilles nous sont d'abord parvenues vides des verreries du continent, alors que nous avons en grande quantité des sables propres à la fabrication des bouteilles.

Nos peaux de cabris, d'agneaux, de moutons, de bœufs, sont expédiées vers des tanneries lointaines, d'où nous ne les rachetons, que de seconde ou de troisième main, transformées en cuir, en maroquin, en gants, en chaussures.

De même pour les alcools à partir de pulpes, fruits... et la poterie

Je pourrais continuer longuement cette nomenclature des industries avantageuses à créer dans notre pays et surtout rappeler que nos plaines produisent en quantité de l'osier pour la vannerie, nos montagnes des plantes aromatiques pour la parfumerie ou la distillerie, que nos rivages peuvent fournir indéfiniment des algues et des mousses pour obtenir de l'iode, de la potasse, etc., etc.

Comment se fait-il donc que nous ne voyons créer aucune de ces industries, pas même une savonnerie, une papeterie, dont l'établissement est pourtant bien peu coûteux ?

L'explication n'est simple

Les grandes usines produisent mieux et meilleur marché que les petites industries. Voilà pourquoi nos petites industries ont disparu.

Et pour faire de grandes usines, il faut de gros capitaux, et les capitaux font complètement défaut en Corse.

Le jour où les riches industriels auront fait la découverte de notre île, encore inconnue ou méconnue, ils y feront leur fortune en même temps que celle du pays. Car nul pays ne se prête mieux, ni même autant à toutes les industries, soit par sa position, soit par ses productions.

F. NICOLI.

**Qu'apprennent les recensements :
les professions à Ucciani au XIXème siècle**

	an X (1)	1806 (2)	1818 (3)	1841 (3)	1851 (3)	1876 (3)	1881 (3)	
Population				1021	1050	1042	1124	
AGRICULTURE. cultivateurs <i>pastori</i> , bergers journaliers	92 (23) 20		159	163 33 4	144 7 12	3 1	140 4	dénominations diverses
CONSTRUCTION-BOIS <i>m° muratore</i> , maçon tailleurs de pierres <i>bancaloro</i> , menuisier <i>falignamo</i> charbonnier		1		1	1	1	3	
						2	2	Italiens
	0	1	1	1	4	5	3	
			1		4			
						10	4	charbon de bois
FER <i>m° ferraro</i> , forgeron charron	2	4	4	4	2	5	4	en 1806, 3 maréchaux- ferrants
TRANSPORTS -muletiers charretiers postillons			2		1	3	8	le roulage augmente sur la route nationale - diligence
						1	3	
HABILLEMENT <i>Sartori</i> , tailleurs couturières modistes lingère <i>scarpato</i> , cordonnier d'Ucciani chiffonnier		3	4	3	2	4	3	
						2	1	
						1	2	métiers qui indiquent une certaine aisance
				2	1	29	28	l'activité essentielle du lieu
						1	1	
ALIMENTATION meuniers boucher boulangère épiciers cabaretières, aubergistes...	1				3	3	4	voir États industriels
						1	1	
							1	
				2	1	5	8	dénominations diverses
COMMERCE- négociant papetier	1			1			1	
							1	
SANTÉ - <i>chirurgo</i> <i>medico</i> , médecins	0 (4)		3		1		3	
AUTRES - notaire instituteur (trice) cantonniers gardes - gardiens domestiques			1	1				
				4		1+1	4+2	
				4			4	
				1		5	6	champêtres-mines-forestiers
				4		2		
propriétaires retraités	0			33	31	1	11	
						5		

(1) Questionnaire de l'an X – Autres états (mis en parenthèses)

(2) Registre civique : 3M 19 (1806)

(3) Recensements : 6M 71 - 215 - 296 - 309

De quelques auberges en 1868

Edward Lear, lors de ses trois tournées dans le Sud de la Corse, loge en général dans des auberges récemment ouvertes pour les passagers des diligences (1) : ce sont «des établissements bien modestes, tenus en principe par des veuves (2), à l'aspect extérieur rébarbatif, mais quel accueil !» Dans ce journal «admirablement bien écrit», le mot est juste, l'image appropriée. Nous vous livrons ses impressions sur les auberges de Grosseto, Cauro et Bocognano.

2 mai

... A six heures 30 de l'après-midi, je descends une fois de plus au petit Hôtel des Amis, tenu par la Veuve Leonardi à Grosseto. Le village à moitié caché dans les grands arbres a un caractère paisible et champêtre qui me charme beaucoup et l'auberge est un lieu qui est loin d'être déplaisant... Pour le dîner, la Veuve Leonardi ajoute au ragoût de veau, aux truites et à l'agneau rôti un plat de fiadoni, sorte de gâteaux faits de pâte et de broccio, autrement dit des cheesecakes, (gâteaux au fromage qu'il compare à un dessert crétois).

3 mai

L'Hôtel des Amis, petite auberge sans prétention de la Veuve Leonardi, est d'un accueil et d'un confort tels qu'il pourrait être le quartier général de tout peintre paysagiste...

(Il se dirige vers Cauro) A 9h30, ayant terminé le dessin de Barraconi, je suis de retour à l'hôtel de Madame Angela Paolini à Cauro où il y a encore quelques-uns des officiers qui y résidaient lors de ma première visite... Ces messieurs me font des suggestions de voyage dans des lieux que je ne connais pas encore. M. Chanton, a «continental», a, me disent-ils, une grande entreprise de coupe et transport de bois à Valdoniello et ces officiers recommandent de me procurer une introduction pour aller voir ce qu'ils affirment être la plus magnifique des forêts corses (quoique je pense secrètement qu'il ne peut y avoir d'aussi belles que celle de Bavella). Une route carrossable, m'a-t-on dit, mène à Aitone et Valdoniello à partir d'Evisa par Porto ou Vico.

Le petit déjeuner de Madame Paolini comprend truites, beefsteak, cervelle à la sauce aux câpres, ragoût de mouton, broccio, etc... Ce repas délicieux et abondant comme de coutume contraste curieusement avec les escaliers et l'entrée de l'hôtel et il est accompagné par les manières obligeantes et attentionnées des aubergistes corses. Quand je quitte la maison, l'hôtesse me dit :

«Ne payez pas maintenant mais arrêtez-vous au retour et vous me paierez alors.

– Mais non, réplique-je, qui peut dire ce qui va m'arriver et, si je mourais à Bastelica, vous perdriez votre argent.

– Dans ce cas, dit Madame Paolini, bien que nous soyons pauvres – votre argent nous ferait défaut – nous ne ressentirions pas pas cette perte car le chagrin de votre mort serait plus grand».

4 juin

Le petit village de Grosseto est tout en émoi : il se passe quelque chose car le bord de la route est plein de gendarmes.

Madame Leonardi m'explique avec beaucoup d'excuses qu'elle ne peut me servir le petit déjeuner dans le salon parce que toute la maison est réquisitionnée par le général commandant en chef les troupes d'Ajaccio et plusieurs autres officiers dont les bagages commencent à arriver, à l'occasion d'une revue de gendarmerie, la conscription, etc..

Mais l'obligeante famille de l'hôtel me prépare une autre chambre, et j'occupe l'heure qui précède le déjeuner à dessiner des grands chênes-verts en face de la maison....Après cela, un plat de belles truites, de bonnes côtelettes, un superbe bruccio s'ajoutent aux souvenirs agréables que je garderai de l'Hôtel des Amis...

A Bocognano, le café des Amis présente mieux à l'intérieur que ne le laissait prévoir l'extérieur. Les deux chambres sont propres, décorées avec des gravures de caractères religieux. Peu de meubles (3).

(1) En 1868, un paysagiste anglais découvre la Corse : *Journal of a Landscape Painter in Corsica* (London, 1870) : article de D. Carrington, *Etudes Corses*, 1960, n°25. Le *Journal*, illustré de dessins de l'auteur, peut être consulté aux Archives Départementales de la Corse du Sud.

(2) Le rôle des veuves dans la vie économique de l'époque serait à étudier.

(3) Dans l'itinéraire de la tournée des mutations que fait le percepteur de 1865 à 1869, l'épave de Bocognano comprend le coucher dans une auberge où l'on se trouve passablement. Pour le percepteur, les cabarets sont souvent mauvais. Il préfère être logé chez des notables !

NOUVELLES : un livre collectif vient de paraître : *Guide de l'histoire locale*, sous la direction d'Alain Croix et Didier Guyvarc'h, au Seuil, qui se veut «un encouragement à tous ceux qui œuvrent en Histoire de longue date ou depuis peu, par goût et souvent par passion, et par amour d'un terroir : tous ceux qui œuvrent en Histoire au niveau local, historiens amateurs, historiens du dimanche comme aimait se qualifier non sans coquetterie le plus illustre d'entre eux, Philippe Ariès... également une aide, et rien de plus... Il s'agit simplement de faire découvrir des clés qui permettent de faire une Histoire de qualité».

La démarche de ce livre est celle que nous tentons d'insuffler à A Mimoria : «diffuser.... les moyens pour chacun de parvenir à ce savoir dans un domaine choisi, et le travail d'amateur, en Histoire comme ailleurs, doit tendre à se rapprocher aussi près que possible du niveau professionnel».

Voici le sommaire de la première partie : **Des sources pour l'histoire locale** :

4. les registres paroissiaux et d'état civil
5. recensements et tableaux de conscription
6. les archives de notaires
7. les cahiers de doléances de 1789
8. un outil : la paléographie
9. la presse
10. l'enquête orale
11. le paysage

La sortie à Vutera (Guitera) a été fort agréable : les deux sites médiévaux avec leurs vestiges d'églises, les maisons du village avec leurs inscriptions, l'église et les Bains. Jalons pour le guide en préparation sur l'habitat du XVème au XVIIIème siècle dans la vallée du Taravu et pour ceux qui entreprennent des recherches sur le village. On attendra le printemps pour reprendre les investigations là haut : Ciamannacce, Tassu... et Zicavu nous attendent. Cet hiver, nous irons à Sollacaro, Olmeto...

© tous droits réservés A Mimoria

Sortie à Sollacaro prévue pour le samedi 1er décembre 10h30 sur place. Emporter le pique-nique.

SIGNALEZ-NOUS

• Les corrections à faire sur la maquette du **Guide** : *Promenades en Ornanu, l'habitat du XVème au XVIIIème siècle*, d'après les articles parus dans Kym cet été, autres que les inversions de légendes, etc... : erreurs, omissions, approximations. Déjà nous avons reçu un courrier intéressant ou des remarques constructives. Faites vite.

• **Les fontaines** :
photographie ou dessin (ou les deux)
propriétés de l'eau – utilisation
emplacement, construction, désaffection...
anecdotes, légendes...

• La plaquette : **A Mimoria**, bulletins 1 à 5 regroupés, est à la disposition de tous ceux qui veulent la connaître, la faire connaître.

Elle sera diffusée au début décembre dans les établissements scolaires.

SOMMAIRE

- 1 Les métiers
- 2 Fiche 4 – le travail
- 3 à 6 Étude historique : les artisans à la fin du XVIIème siècle, d'après le Plan Terrier.
- 7 à 8 Les sources de documentation : avant le XIXème, au XIXème et au début du XXème siècle
- 9 Qu'apprennent les statistiques : «l'industrie» en Corse du Sud vers 1860-1870 ?
- 10 Qu'apprennent les recensements : tableau des professions à Ucciani au XIXème siècle.
- 11 De quelques auberges en 1868 : E. Lear
- 12 Nouvelle. Signalez-nous